

Copie n°72 : Constance FOREST, lauréate 2018.

Elève de 3<sup>ème</sup> option grec au CLG st Charles la Providence, 22021 SAINT BRIEUX  
(Académie de RENNES)

Quel beau début de printemps dans cette belle cité d'Athènes ! Les soirées s'allongent et dans la douceur du soir, on peut s'enivrer du parfum des orangers en fleurs. J'assiste ce matin au théâtre de Dionysos à une tragédie d'Euripide nommée *Médée*. En l'honneur des Dionysies annuelles ayant anciennement lieu au mois de l'*elaphebolion*.

Quelle foule bigarrée ! Hommes et femmes se pressent pour accéder au vaste *koilon* en ruine. On discute dans les *diazomata* et on se bouscule dans les *klimakes* pour obtenir une meilleure place, chacun voulant profiter au mieux de cette représentation. Pour ma part, je préfère m'asseoir dans cette confortable proédrie, m'imaginant stratège auprès de l'archonte actuel et ayant pour voisins des chorèges et autres membres réputés de la *Boulè* ! Aujourd'hui, les rafraîchissements se résument à quelques gourmandises et boissons, beaucoup moins recherchés que les *kylix* de vin parfumés à la cannelle, auparavant servis par des esclaves, ou encore les coupes pleines de *tragemata* : fèves de miel, galettes de maza, olives confites, figues mûres à point. De mon sublime siège de marbre sculpté, je sens que le temps est doux et je vois un ciel limpide ainsi que des champs d'oliviers scintiller sous le soleil.

Les panneaux peints viennent d'être installés sur la *skéné*, ou du moins ce qu'il en reste, nous sommes au palais de Jason à Corinthe. Le décor est sobre et les colonnes ocre font ressortir des tentures bleues qui paraissent comme drapées autour des colonnes. Tout à coup, la foule se tait, voici l'entrée du protagoniste, il déambule sur le *proskenion*, vêtu d'un *chiton* coloré, un long *himation*, de hauts cothurnes et un masque allongé qui le fait paraître encore plus grand...

Le *parodos* qui fait suite à ce prologue est poignant. Les quinze choreutes sont très émouvants, les voici qui se placent en trois rangées dans l'*orchestra*. Nous retenons notre souffle lors de la première scène d'*agôn* entre Médée et Créon qui est joué par le deutéragoniste, mais c'est le deuxième *stasimon* qui me tire des larmes, véritable ode aux épouses délaissées et au triste sort des femmes. Pauvre Médée lorsqu'elle lâche : "Mes ennemis sont là, toutes voiles dehors, et moi, je ne vois aucun port où je puisse abriter ma détresse" !

Jason apparaît ensuite par la porte centrale de la *skéné*, je pense que ce doit être la *tyromata*. Il apparaît dominateur, lâche, un vrai tyran, mais je dois avouer que son costume est sublime : *chiton* rouge vif et sous son *himation*, un *prosternidion* imposant. Il porte aussi un masque de cuir et de cire surmonté d'une perruque maintenus ensemble sur un *pilichion*. Un accoutrement peu banal ! A ce moment, on entend les huées de l'assemblée, le sort de Médée nous paraît à tous fort injuste après tous les sacrifices qu'elle a faits pour lui...

Dans le quatrième *stasimon*, le chœur tente de dissuader Médée de ses funestes projets vengeurs mais bien sûr, n'y parvient pas... Les paroles de Médée à ce moment-là résonnent encore en moi : "une femme d'ordinaire est pleine de crainte, lâche au combat et à la vue du fer; mais quand on attente aux droits de sa couche, il n'y a pas d'âme plus altérée

de sang". Les noirs desseins de Médée seront donc exécutés, ses enfants innocents seront l'instrument de sa vengeance...

Lors du *kommos*, quand le chant des choreutes se mêle à la plainte de Médée, de nombreux spectateurs sont en larmes. L'*exodos* apporte bien sûr son tragique dénouement, lorsque Médée sort du *proskenion* l'épée à la main et que l'on entend ensuite les cris de ses enfants derrière la scène. De nombreux soupirs et sanglots retentissent à nouveau dans le public qui, comme moi, ne peut contenir plus longtemps son émotion. Médée surgit alors dans le char du soleil suspendu dans les airs avec les cadavres de ses enfants, et laisse Jason face à sa douleur immense. Ce char est évidemment suspendu au moyen de gros câbles, je me doute que ce n'est autre qu'une imitation de l'ingénieuse *mechanè* utilisée par Euripide lors des représentations de *Médée*. Elle était très innovante, comparée à l'habituel *eccyclème*. Comment décrire les émotions qui nous étreignent tous à ce moment précis : peur, tristesse, désir de vengeance... que ces héros sont humains malgré tout ! Nous restons sans voix, bien conscients que les passions portées à leur plus haut point mènent à la mort et au désespoir.

Même à notre époque, cette pièce garde tout son sens, Médée n'est que le reflet d'une femme souffrante, anéantie par son mari après s'être tant dévouée. J'admire Euripide de nous rendre ces héros si proches. Si cette représentation s'était vraiment déroulée et je pense que c'est le cas, Euripide mériterait la première place et je pense que les dix *kritai* auraient été de mon avis.